



ANNIE ROY ET PIERRE ALLARD, FONDATEURS DE L'ATSA

Des terroristes sympathiques!

À NOTRE FAÇON,
NOUS VOULONS
TOUS CHANGER LE
MONDE, N'EST-CE
PAS? QUE CE SOIT
EN INVENTANT
UNE NOUVELLE
MACHINE, EN
FAISANT DU
BÉNÉVOLAT OU
EN COMPOSTANT
NOS DÉCHETS
DE TABLE,
LE DÉSIR
D'AMÉLIORER
LA SOCIÉTÉ EST
PRÉSENT EN
CHACUN DE NOUS.
IL L'EST TOUT
AUTANT CHEZ
LES MEMBRES
DE L'ACTION
TERRORISTE
SOCIALEMENT
ACCEPTABLE (ATSA).
RENCONTRE AVEC
SES FONDATEURS,
ANNIE ROY ET
PIERRE ALLARD.



C'est par un mardi après-midi pluvieux qu'ils me reçoivent au siège social de l'ATSA, situé sur le Plateau Mont-Royal. Le duo Roy-Allard est engagé, c'est le moins qu'on puisse dire.

Vous vous souvenez probablement qu'en décembre 1997, en face du Musée d'art contemporain, à Montréal, leur groupement avait déposé un guichet automatique rempli de bas chauds pour les sans-abri. C'a été le premier fait d'armes — inoffensif — de l'ATSA, appelé la Banque à bas.

Après 10 ans, l'ATSA est devenue une petite entreprise. Avec leurs compères «terroristes», Annie et Pierre sont prêts à dénoncer toutes les injustices de notre société moderne. Ce n'est donc pas le boulot qui manque.

En discutant avec eux, on se rend compte que leur désir d'améliorer le monde est immense et que leurs cinq employés partagent leur ferveur et les aident à accomplir leur mission sociale.

Des projets, en voulez-vous, en v'là. Le groupe ne manque pas d'imagination pour formuler des revendications et lancer des actions, comme la Banque à bas, l'État d'urgence, les Murs du feu, le Parc industriel, FRAG, Squat polaire et, dernièrement, Change. Toutes ces actions ont pour objectif de «changer le monde».

UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Annie et Pierre sont artistes dans l'âme: elle provient du milieu de la danse et lui, du monde de la sculpture. Les Roy-Allard forment aussi un couple dans la vie. C'est au cours d'une *date* organisée par des amis communs que leur amour est né. De leur union sont nés Béatrice, dix ans et, Ulysse, six ans.

PHOTO: FRÉDÉRIC AUCLAIR

«Notre action,
nous la faisons
aussi
par amour
pour nos
enfants.»



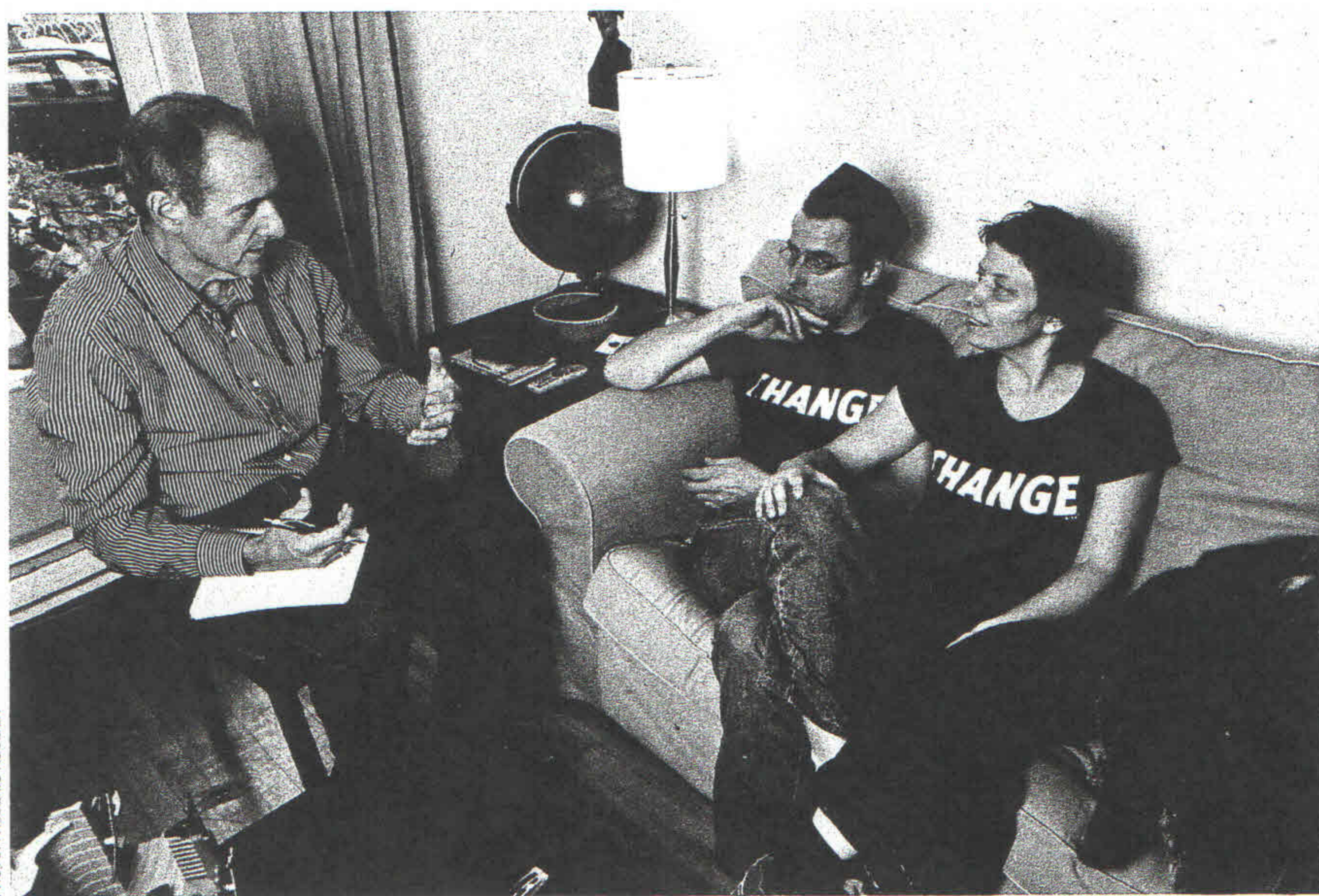


PHOTO: FRÉDÉRIC AUCLAIR

S'impliquer

C'est un beau passe-temps, diront certains. Je n'ai pas le temps, diront les autres. Selon moi, l'engagement, dans le sens large du mot, est essentiel à l'obtention d'un équilibre dans la vie. Peu importe la cause que vous appuyez, le comité de parents à l'école de votre enfant, le club récréatif de votre employeur ou la Guignolée, votre implication vous rendra doublement gagnant.

D'abord, ça vous permettra de mettre vos talents, vos connaissances et vos compétences au service de la collectivité. Deuxièmement, vous en retirerez un bien-être énorme par le fait de «donner».

Si vous hésitez encore, prenez le téléphone et appelez votre beau-frère Paul, qui vous a demandé de vous joindre au club Optimiste, et dites-lui que vous êtes prêt à vous impliquer. Vous verrez, vous ressentirez un immense sentiment de joie.

Annie Roy et Pierre Allard ont compris, depuis longtemps, le véritable sens du mot «implication». Ils en ont même fait leur raison de vivre.

Vous auriez dû voir leur fierté de parents lorsqu'ils m'ont expliqué que Béatrice avait tenu tête à la responsable de la cafétéria de son école parce que celle-ci refusait de mettre la nourriture dans l'assiette de plastique fournie par Béatrice, au lieu d'utiliser la vaisselle jetable de la cafétéria. «La vaisselle jetable pollue énormément, alors qu'il suffirait que les élèves apportent de la vaisselle de chez eux et la fassent remplir à la cafétéria de l'école. Au retour, on n'a qu'à laver la vaisselle — avec du savon biodégradable, évidemment».

C'est plein de bon sens et ce sera, à n'en pas douter, l'un des combats de la prochaine génération Roy-Allard.

LEURS BUTS

Il est évident qu'en choisissant pour l'organisme un nom comme «Action terroriste...», Annie et Pierre cherchaient à provoquer. Ils ne s'en cachent pas. Ce sont des provocateurs-nés. Selon eux, au-delà des concepts de marketing, provoquer par des thèmes et des actions d'éclat est la seule façon d'influencer les médias et les décideurs. «Il faut que ça change!» dit vivement Pierre Allard.

«Change» est d'ailleurs le thème de leur prochaine action socialement acceptable. Ce mot évoque le verbe changer, donc le changement, mais aussi la monnaie — *change*, en anglais — que nous avons dans nos poches. Change, c'est aussi l'occasion de commémorer le 10^e anniversaire de l'ATSA. Change, c'est enfin le magasin temporaire de l'ATSA, situé au 4351, boulevard

Notre journaliste en grande discussion avec le couple fondateur de l'ATSA

Saint-Laurent, à Montréal, qui est ouvert jusqu'au 20 décembre 2008. Les visiteurs peuvent s'y procurer la publication *Quand l'art passe à l'action*, ainsi que divers produits dérivés porteurs d'un message.

Par cette action, le groupe souhaite encore une fois attirer le regard des gens sur les injustices sociales.

LEURS MOTIVATIONS

Par déformation professionnelle, je vous avoue que j'étais curieux de savoir ce qui motivait le couple à déployer autant d'énergie dans ses actions. Selon leurs dires, ils travaillent sans arrêt, dans des conditions difficiles, et pour très peu de revenus.

Leur réponse, L'AMOUR. Annie regarde Pierre d'un œil complice et me dit: «Ça toujours été une question d'amour. D'abord, notre amour en tant que couple. Puis, l'amour que nous mettons à accomplir notre mission, l'ATSA. C'est ce qui nous unit et c'est aussi notre raison d'espérer. Notre action, nous la faisons aussi par amour pour nos enfants, car nous voulons qu'ils grandissent dans un monde propre et juste. Enfin, nous agissons par amour pour les êtres humains en général. Il n'est pas juste qu'ici, en Amérique,

nous jetions de la nourriture dans les poubelles, alors qu'ailleurs dans le monde il y a des gens qui meurent de faim. Jamais nous n'accepterons ça.»

Je vous jure qu'ils sont motivés. Je le sens dans leurs gestes, dans leur voix et dans leur regard. Leur motivation est tellement grande qu'ils ont réussi à mobiliser plusieurs grandes peintures associées au monde des revendications sociales et environnementales. Des gens qui, comme le couple Roy-Allard, veulent changer les choses.

Que ce soit Steven Guilbeault, anciennement de Greenpeace, Laure Waridel, cofondatrice d'Équiterre, Dinu Bumbaru,

d'Héritage Montréal, Sami Aoun, politologue et directeur de recherche sur les questions liées au Moyen-Orient, ou Jean Lemire, biologiste et cinéaste, tous ont appuyé le combat mené par le couple Roy-Allard et l'ATSA.

Si vous pensiez que les artistes sont uniquement des rêveurs qui vivent dans une autre dimension, dites-vous qu'au Québec, il y en a au moins deux qui passent à l'action. Bravo!

Selon Annie et Pierre, provoquer par des thèmes et des actions d'éclat est la seule façon d'influencer les médias et les décideurs.

Quelques actions en photos

La Banque à bas,
en 1997



PHOTO: LUC SÉNÉCAL



PHOTO: ATSA

Parc industriel (réflexion sur notre legs aux générations futures), en 2001



PHOTO: DAVIS PUJAN

Attentat (dont la thématique est l'industrie automobile), en 2003



PHOTO: MARTIN SAVOIE

Le Banquet cochon, en novembre 2005



PHOTO: MARTIN SAVOIE

Ouverture du magasin temporaire Change, le 2 octobre dernier

Vous pouvez laisser un commentaire à Guy Bourgeois en écrivant à temoignages@tvapublications.com.